

# **Y'a-t-il pour les jeunes Afghans d'autres solutions que le départ pour l'Europe ?**

*Habib HAIDER  
Marseille, 16 janvier 2016*

Les guerres depuis 1978 ont rendu la société afghane malade. Elle a mal à l'âme.

Autrefois en Afghanistan, quand quelqu'un devenait déséquilibré, on disait : « un tel est devenu fou il a grimpé dans la montagne ». Les exilés afghans ne vont pas dans la montagne, ils s'exilent au-delà des villes et des frontières et jusqu'en Europe.

## **I - L'exil qu'il soit politique ou économique, individuel ou collectif fracasse les êtres.**

Abandonner sa famille, sa maison, sa langue, ses habitudes n'est pas une décision facile. Les Afghans qui recourent à ce geste avant d'être des réfugiés sécuritaires ou des réfugiés économiques sont des réfugiés pour un avenir meilleur.

Pour répondre à la question « y'a-t-il d'autres solutions que le départ des jeunes Afghans pour l'Europe ? », il faut d'abord comprendre pourquoi ces sont contraints à l'exil.

Les exilés en Iran et au Pakistan comme ceux qui frappent à la porte de l'Europe sont majoritairement les ressortissants d'un pays en dérive.

Le pays est au bord du précipice. C'est pour cette raison que chaque jour des milliers de ses ressortissants prend le chemin de l'exil.

Non seulement les talibans sont de retour, mais pire maintenant c'est Daech qui montre son nez partout.

Le gouvernement d'alliance nationale (créé en septembre 2014) est incapable d'assurer la sécurité et de lutter contre la pauvreté des citoyens. Quotidiennement, la population est victime :

- de kamikazes
- d'attentats avec des voitures piégées
- de mines antipersonnel
- d'enlèvements
- de rançons
- de décapitations
- de lapidations
- de vol et de confiscation des terres
- de tensions politiques entre nomades pashtoun et paysans des autres ethnies
- de la corruption et de mille autres violences qui poussent la population de quitter leur lieu de naissance
- de catastrophes naturelles.

L'ensemble de ces points provoque des déplacements de la population à l'intérieur et au-delà des frontières. Un pourcentage très faible de ces déplacés frappent à la porte de l'Europe.

#### Réfugiés intérieurs :

Le 19.12.2015, la présidente afghane de la commission des droit de l'homme a estimé le nombre des déplacés intérieurs en 2014 à 1.200.000 personnes.

Les déplacés quittent les campagnes à cause des guerres et de l'insécurité économique pour aller vivre dans les périphéries des grandes villes dans des camps où il n'existe ni eau potable ni sanitaires. Les habitants de ces camps ne disposent pas des sommes nécessaires pour financer leur exil vers l'Europe.

#### Réfugiés en Iran et au Pakistan :

L'UNHCR compte 2.500.000 de réfugiés afghans au Pakistan et 100.000 réfugiés en Iran.

Bien que sous la protection de l'UNHCR, dans ces pays ils subissent beaucoup de violence de la part des policiers pakistanais et iraniens. Au Pakistan, les réfugiés afghans sont pillés, rançonnés, poussés à la prostitution et leurs biens sont confisqués par la police. L'aide internationale reçue en leur nom est détournée. Au Pakistan, ils sont obligés d'aller faire la guerre pour les talibans ou pour Daech.

En Iran, les réfugiés afghans en plus d'être pillés par les policiers, humiliés, exploités pour l'esclavage et la prostitution, empêchés de faire leurs

achats sur les marchés, les enfants sont privés d'école, souvent ils sont obligés d'aller faire la guerre en Syrie contre Daech.

Beaucoup de ces réfugiés à cause de la vie insupportable dans les camps de réfugiés en Iran et au Pakistan s'exilent vers l'Occident.

### Demandeurs d'asile en Europe :

En 2015 environ 200.000 Afghans ont quitté leurs pays de façon officielle (avec un passeport).

De janvier à août 2015, 124.000 ressortissants afghans ont demandé l'asile en Europe.

D'après La voie de l'Amérique du 25.12.2015, l'exode des Afghans rapporte à la mafia 1 milliard de dollars par an. En Afghanistan, la mafia dispose des sociétés de voyage qui organisent ces départs.

Pour partir les réfugiés vendent tous les biens dont ils disposent (maison, terres, or).

En moyenne, ils ont entre 12 et 35 ans.

Le coût moyen de chaque départ est de 7 500 dollars.

## **II - L'insécurité et la pauvreté**

### a) L'insécurité

Le gouvernement d'union nationale n'est plus crédible dans les 45.000 villages. Si ce ne sont pas les talibans et la guerre qui provoquent le déplacement de la population, ce sont des questions sociales ou économiques qui provoquent les déplacements (absence de police et de justice).

Dans les villes, les institutions de l'État sont devenues le terrain d'affrontements claniques et ethniques.

Le gouvernement d'alliance nationale est paralysé à cause du partage du pouvoir, de l'utilisation de la langue et de la religion.

L'État de droit au sens où nous l'entendons en Occident n'existe nulle part. La corruption, le vol des biens publics, le vol des terres privées ou publiques sont devenus sport national.

b) La pauvreté est l'autre cause du déplacement de la population : malgré la présence des ONG et des institutions internationales, 8 millions d'Afghans (soit environ un tiers de la population) vivent avec 1 US dollar par jour).

Depuis le retrait total des armées de l'OTAN et la fin des projets financés par les armées connu sous le nom des PRT, l'Afghanistan compte 1 million de chômeurs et 50% des petites sociétés qui travaillaient pour les armées sont fermées.

Les investissements des capitaux intérieurs comme extérieurs sont tombés vers zéro depuis 2014.

D'après l'UNFOA, 7,4 millions d'Afghans ont besoin de l'aide d'urgence pour survivre quotidiennement.

Sans oublier les 3,5 millions de personnes narco dépendantes...

Toutes ces raisons poussent une partie des jeunes à prendre le chemin de l'Europe quels que soient les risques encourus.

### **III - Que signifie la paix dans les 45000 villages d'Afghanistan ?**

Depuis 2002, c'est la population rurale qui a payé le plus lourd tribut pendant les guerres (1978-1989 sous les communistes, 1989-1992 sous les résistants, 1992-2002 sous les talibans).

Pour mémoire, rien que la guerre contre les communistes a provoqué :

- 2 millions de morts
- 1,5 million d'handicapés
- des milliers de maisons de village détruites
- des réseaux d'irrigation détruits
- beaucoup de sang coulé et beaucoup d'honneur bafoué pour quoi ?

La population des 45 000 villages attendait que, grâce aux milliards de dollars dépensés en leur nom, les institutions de l'État (justice, police, école, santé) remplacent les chefs de guerre et les chefs féodaux. Pour cette population, la paix ne signifiait pas uniquement des négociations avec les talibans mais la fin du système féodal et la mise en place d'une société plus égalitaire, plus juste. Ils espéraient que dans la République islamique d'Afghanistan créée grâce à l'aide de la communauté internationale les *khan*, *malek* ou *arbab* soit remplacés par de vrais représentants du peuple.

Je répète que tout au long de la période des guerres, beaucoup de sang a coulé injustement et beaucoup d'honneurs ont été bafoués par les différents commandants de guerre, commandants qui représentaient les différentes factions de la résistance (7 au Pakistan et 6 en Iran ). Souvenons-nous des guerres entre les commandants en même temps qu'ils faisaient la guerre contre l'envahisseur : Pashtoun contre Hazara, Pashtoun contre Ouzbek, Tadjik contre Pashtoun, etc.

En 1996, quand les talibans occupent le pouvoir à Kaboul, ces affrontements inter ethniques passent au second plan....

Fin 2001, lors de la conférence de Bonn, quand les Occidentaux avec les Américains à leur tête élaborent la stratégie de reconstruction de l'Afghanistan (ARTS) ils vont complètement zapper cette question cruciale de la paix dans les villages et de la réparation des crimes de sang et d'honneur et s'occuper plutôt de partager le pouvoir entre les différents chefs de la résistance.

Aussi la reconstruction dans les villages d'Afghanistan va-t-elle se résumer à faire la paix avec les chefs de guerre par le biais du ministère du développement rural et les PRT (*provincial rehabilitation team*) militaires. D'où la récupération des projets de développement par les chefs féodaux et les gaspillages.

## **IV - Quelles solutions pour éviter l'exil des jeunes Afghans ?**

### 1. Une révision des objectifs de Bonn :

La conférence de Bonn est la conséquence des attentats de New York le 11 septembre 2001. Suite à ces tristes événements, les Américains décident de pourchasser Ben Laden qui se trouve en Afghanistan.

Le 12 septembre 2011, le conseil de sécurité de l'ONU autorise les USA à poursuivre B. Laden en Afghanistan (résolution n° 1368).

Le 7 octobre 2001, les USA et le Royaume-Uni informent le monde qu'ils attaquent l'Afghanistan pour éliminer les talibans.

Pour remplir le vide après les talibans en Afghanistan, les USA avaient besoin de nouveaux dirigeants. C'est dans ce contexte qu'a débuté la Conférence de Bonn le 5 décembre 2001.

Cette conférence qui a fait beaucoup de bruit dans le monde et a suscité beaucoup d'espoir chez les Afghans n'était en réalité que de la poudre aux yeux de la population afghane qui avait souffert de plus de 20 années de guerre.

Politiquement parlant, cette conférence partage le pouvoir entre les différents chefs de guerre en Iran et au Pakistan, les partisans de l'ancien roi, des communistes sans qu'aucun de ces responsables n'ait à répondre des crimes commis durant les guerres ou ait à engager sa responsabilité à l'avenir.

Aussi, c'est toute la stratégie « importée » de cette conférence en matière de reconstruction politique et économique qu'il faut revoir.

## 2. Un changement radicale de la politique économique :

En matière économique, pour effacer le souvenir des communistes et de Daoud, la conférence de Bonn a préféré reprendre la politique économique des années 1940-50.

Ainsi, en l'espace de quelques jours est redevenue à la mode la politique économique du laisser-aller, du laisser-faire avec les nouveaux maîtres de l'Afghanistan, d'où le gaspillage de quelque 13 000 milliards de dollars.

La politique économique de l'Afghanistan est victime de la méconnaissance des experts et des politiques nationaux et internationaux.

L'avenir n'est ni dans l'exploitation des mines ni dans la transformation de l'Afghanistan en un nouveau centre commercial sur la route de la soie mais plutôt dans la petite paysannerie et l'artisanat.

## Conclusion

Dans le contexte actuel, parler du devenir de l'Afghanistan où les talibans et Daech menacent le pays, où de désespoir beaucoup d'Afghans cherche à quitter le pays est devenu complexe. Ni les chefs politiques afghans, ni les politiques et experts occidentaux ne veulent voir les réalités politiques en face.

C'est pour cette raison que des expressions comme « paix avec les talibans », « République », « démocratie », « égalité », « élections », « droits de l'homme et de la femme » ont perdu leur sens pour la population.

Prenons par exemple la paix avec les talibans :

- pour les Occidentaux la paix passe par les talibans, donc il faut tout faire pour les amener à la table des négociations.
- pour les politiques afghans, la paix avec les talibans passe par le Pakistan qui les instrumentalise pour ses intérêts propres...
- - pour les talibans, la paix passe par le retrait des armées de l'OTAN d'Afghanistan, etc.

En réalité, la paix avec les talibans signifie le maintien en place des responsables pashtouns afghans qui, sans le dire, cherchent à reconquérir les privilèges de l'époque féodale et à conserver ceux qu'ils avaient sous le régime royal en lésant les autres ethnies, d'où, depuis 2001, le sabotage de la reconstruction que nous connaissons et l'exil de nombreux Afghans.